

French Canadian nationalism that distrusts "mere politicians" and a view of politics, in Kedourie's words, as "a method of realizing this superhuman vision, of assuaging this metaphysical thirst. Such a politics is not concerned with reality." Perhaps the ultimate indication of the unreality of Groulx's political teaching was that it resulted in some of his disciples suggesting that he become "le chef," and enter active politics. He, of course, refused, perhaps realizing that a man could only be "un chef" by staying out of politics.

Gaboury's final assessment of Groulx is highly critical. He judges Groulx's nationalism narrow, reactionary, and out-of-tune with reality. He concludes that Groulx remained a man of the seventeenth century who, in rejecting the enlightenment, could not understand the modern world. A harsh judgement and one, perhaps, that would be somewhat tempered if more of the historical context had been examined. For in the last analysis, Groulx was less a thinker than a frustrated man of action. And that is what makes the context so important. "Ainsi," Gaboury writes, "apparaît-il la victime tragique des conditions mêmes qu'il a si énergiquement combattues." But is this conclusion not begging the real question? If the "conditions" had been more fully explored, it is just possible that Groulx might have appeared less of a victim of "conditions" than a victim of his own ideology. Gaboury seems almost to have accepted Groulx's own assessment of the "conditions," and thus finds himself trapped in Groulx's system..

Gaboury views nationalism as an "épiphénomène" attributable to "conjonctures existentielles funestes." He provides very little evidence for this view, though it is certainly a defensible one. But the relationship is never simple and it is surely possible to argue that the "épiphénomène" itself is a factor contributing to a society's malaise. Another approach to Canon Groulx's career, one which set him in the context and attempted an assessment both of his influence and the degree to which he merely articulated the nationalist commonplaces of his age, might help to resolve this fundamental question. In the meantime everyone interested in the intellectual history of French Canada is indebted to Gaboury for his stimulating and informative contribution to a subject of primary significance.

Ramsay COOK,

*Department of History, York University.*

\* \* \*

JOSEPH LEVITT. — *Henri Bourassa and the Golden Calf, The Social Program of the Nationalists of Quebec, 1900-1914*, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1969, 178 p.

Le nationalisme canadien-français commence à faire l'objet d'un nombre croissant d'études. Parmi les travaux récents, il convient de souligner le volume de Joseph Levitt sur l'aspect économique et social de la pensée nationaliste de 1900 à 1914. En prenant ce volume, nous avons l'impression que nous connaissons encore assez mal la pensée traditionnelle canadienne-française ou du moins que nous entretenons toujours certaines idées préconçues à son égard.

L'un des premiers mérites de cet ouvrage provient de la perspective dans laquelle son sujet est abordé. En effet, l'auteur fait preuve d'une remarquable objectivité tant dans la façon dont il traite le nationalisme que dans les conclusions qu'il en dégage. Le ton n'est point polémique ni apologétique et une grande sérénité se dégage de cette étude qui nous fait grâce des emportements et des émotions indignés qui trop souvent ornent les travaux sur le nationalisme. Au surplus, l'auteur a eu la sagesse de circonscrire étroitement l'objet de son travail, d'une part à une période relativement courte de 1900 à 1914, et d'autre part à un groupe restreint et homogène composé de Henri Bourassa, Olivar Asselin, Jules Fournier, Omer Héroux et Armand Lavergne, ce qui lui a permis de faire une étude à la fois exhaustive et fort précise.

La principale valeur des travaux de ce genre réside dans la façon selon laquelle ils confirment ou infirment les opinions reçues. Joseph Levitt n'a pas manqué à cette tâche. La thèse générale de l'auteur est originale et constitue incontestablement l'élément le plus digne d'attention de cet ouvrage. L'auteur remet en cause, quelquefois systématiquement, certaines idées courantes au sujet de la pensée nationaliste canadienne-française. Ce groupe d'intellectuels dont Henri Bourassa était le plus remarquable porte-parole n'était pas aussi réfractaire à la société moderne que l'on pourrait le croire, notamment en ce qui a trait aux questions d'ordre économique et social. Par exemple, l'auteur nous démontre clairement que ceux-ci ont bien pris conscience de l'industrialisation progressive du Québec et qu'ils ne s'y sont pas irrémédiablement opposés. Ils ont désiré à leur manière que le Québec s'y adapte, ne serait-ce que pour survivre dignement, notamment en acquérant quelques entreprises, voire certaines industries, en réglementant la libre concurrence et en ayant une quelconque politique sociale. L'auteur décrit même un compagnonnage, éphémère il est vrai, plutôt hybride entre ces nationalistes et les socialistes à la Alphonse Verville du parti ouvrier du Québec.

Joseph Levitt objecte donc pertinemment de bonnes raisons à deux des trois dominantes de la pensée canadienne-française telle que définie par Michel Brunet. Il faut donc reconnaître à Joseph Levitt le mérite d'avoir montré que certains nationalistes de cette époque n'étaient pas nécessairement d'affreux réactionnaires au point de vue économique et social. On ne doit pas en

conclure, toutefois, qu'ils furent des propagandistes essentiellement progressistes. Les jugements de l'auteur sont fort nuancés et à ce titre il démontre une insigne intelligence du phénomène qu'il étudie car, à vrai dire, pour analyser ce monde nationaliste et catholique dont il faut reconnaître le manque singulier de cohérence, il importe d'avoir un esprit fin et subtil. Bourassa et ses amis étaient en quelque sorte des nationalistes éclairés, voués à la fois à la nation canadienne et à la nation canadienne-française, qui témoignèrent en général d'un profond conservatisme social, très fidèles à ce titre à leurs précurseurs, mais qui à l'occasion adoptèrent des attitudes progressistes, s'efforçant de concilier fidélité et raison. On retrouve cette équivoque chez les auteurs étudiés, non seulement dans le domaine économique mais dans tous les domaines, notamment religieux et politique où l'on allie sans arrière-pensée ultramontanisme et nationalisme, où l'on associe à une admiration profonde du parlementarisme britannique un mépris non moins grand des partis politiques que l'on accuse inlassablement de sectarisme. On retrouve cette ambiguïté analogue chez la plupart des intellectuels nationalistes qui ont suivi ce groupe et qui nous empêche de les cataloguer trop systématiquement. Joseph Levitt a bien démontré l'ambivalence de ce courant de pensée et le qualificatif de corporatiste, du moins tel que l'auteur le conçoit, lui sied parfaitement.

Il conviendrait sans doute de décrire longuement comment l'auteur explique les préoccupations morales constantes (crise économique) de ces nationalistes, notamment Henri Bourassa, comment l'auteur souligne le caractère utopique de toute l'action politique du groupe; enfin et surtout, il faut noter la pertinence de plusieurs idées (bilinguisme et menace des États-Unis) de ces nationalistes, notamment Olivar Asselin et Armand Lavergne, dans la conjoncture politique actuelle, et surtout en face de la pensée politique du premier ministre Trudeau.

Voilà donc un livre bien documenté, réfléchi et fort honnête, qui nous livre une interprétation mesurée, fine et profondément juste de la pensée politique, économique et sociale de ce mouvement nationaliste du début du siècle.

Jean-Pierre GABOURY,  
*Département de Science Politique, Université d'Ottawa.*

\* \* \*

W. J. ECCLES. — *The Canadian Frontier, 1534-1760*, New York, etc., Holt, Rinehart and Winston, 1969, xii-234 pp., maps, illustrations, bibliographical notes, glossary, index.

Professor Eccles defines the Canadian frontier as the outer limits of European civilization, not as the moving settlement frontier of American